

**Mission Portugaise 50 ans**  
**Allocutions du P. Mathias Schiltz, Esch/Alzette, le 6 mars 2016**

**Accueil**

50 ans de Mission portugaise !

Chers Confrères, chers Coopératrices et Coopérateurs de la Mission Portugaise, chers Membres de la Communauté Catholique Portugaise – enfants, jeunes, adultes et anciens, chers Paroissiens du Sacré-Cœur, Frères et Sœurs,

C'est pour moi un honneur et une profonde joie de pouvoir célébrer avec vous cette entrée dans le jubilé du cinquantenaire de votre Mission et rendre grâce avec vous pour l'admirable cheminement de votre communauté dans l'environnement de l'Église du Luxembourg tout au long de ce demi-siècle. J'ai, en effet, eu le privilège d'accompagner et de partager largement le sort, les réussites et les revers que la Mission Portugaise a connus au cours de ces cinquante ans. Je dis largement, car je n'étais pas encore impliqué lors de la fondation de votre mission. À l'époque, les Missions catholiques pour les migrants étaient encore du ressort de la Caritas.

Mais au début des années 1970, ces Missions furent rattachées au service de pastorale de l'Évêché dont j'étais le responsable à l'époque. C'était l'occasion de leur donner une structure plus forte et plus consistante, de leur accorder progressivement toute la place qui leur revient dans l'Église de ce pays et de renforcer les liens réciproques avec les communautés autochtones. C'est sur cette route que nous avons cheminé ensemble, dans l'échange et l'amitié fraternels jusqu'à ma retraite, il y a un peu plus de quatre ans. Mais soyez rassurés, l'amitié persiste au-delà de l'action commune.

Chers Frères et Sœurs, en ce jubilé, nous devons en premier lieu rendre grâce au Seigneur pour l'œuvre magnifique qu'il a accompli parmi nous, en faisant mémoire de tout le chemin parcouru et de tout le travail réalisé dans le cadre de votre Mission depuis sa fondation. Ce faisant notre gratitude s'élargit tout naturellement vers toutes celles et ceux, vivants et défunts, aumôniers, laïcs engagés et familles qui ont au fil du temps prêté leurs bras à l'action du Seigneur en assumant quotidiennement le poids du jour au service de la Mission.

Leur générosité et leur dévouement sont pour nous tous un testament sacré qui nous engage à poursuivre la route, à continuer l'œuvre entamée. Et leur engagement infatigable est en même temps une grille qui nous permet d'évaluer devant Dieu nos propres comportements, nos défaillances et nos manquements que nous voulons à présent confier à sa miséricorde.

## Homélie

Qui dit Missions – portugaise, italienne, polonaise etc., dit migrants, immigrés, flux migratoires. Les Missions sont au service de ces migrants qui ont quitté leur patrie, leur terre ancestrale pour trouver ailleurs la sécurité, un travail, un avenir.

Il semble que ce phénomène des migrations soit aussi vieux que le monde. La Bible en est témoin. Mais ce qui est plus important, c'est qu'au témoignage de la Bible les progrès de la révélation et de la connaissance de Dieu sont étroitement liés à des invitations divines de quitter l'environnement coutumier et de prendre le large vers des horizons nouveaux. Tel fut l'appel intime à Abraham dans son pays d'origine, Ur en Chaldée : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai, ... je te bénirai » (Gn 12,1-2). Tel fut encore l'ordre donné à Moïse et à Aaron d'après le livre de l'Exode, mot qui signifie précisément sortie : « Faites sortir les Israélites du pays d'Égypte » (Ex 6,28). Et c'est durant cet Exode que Dieu se révéla pleinement à Moïse et à son peuple pour faire Alliance avec eux, lui, le Dieu qui a pour nom « Je suis, je suis-là, je suis avec toi aujourd'hui et pour l'éternité ». Ainsi l'exode est devenu rencontre avec l'Éternel, avec Dieu, notre Seigneur.

Est-ce encore le cas aujourd'hui, dans le chaos des centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants qui cherchent refuge en Europe, au péril de leur vie ? Même en un jour de fête comme celui que nous célébrons aujourd'hui, et je dirai surtout en un tel jour, nous ne devons et ne pouvons pas les oublier. Rappelons-nous qu'en accueillant l'autre, les autres, nous accueillons Dieu en personne. Dans le visage de l'étranger qui vient vers nous, sachons reconnaître les traits de Jésus-Christ. C'est lui qui frappe à nos portes ; c'est lui qui demande à ouvrir les frontières d'une Europe tentée de se replier sur son quant-à-soi et de redevenir une forteresse au lieu d'être une terre d'accueil et d'espérance.

La magnifique parabole du Père miséricordieux que nous a proposée l'évangile de ce jour nous indique la voie à suivre : Dieu court au-devant de celui qui l'a quitté en s'égarant et qui lui revient à présent – appauvri, dépouillé de tout, paumé et blessé par la vie. Le Père l'accueille en l'étreignant sur son cœur afin qu'il se sache aimé comme fils et se sente à nouveau chez lui dans l'unique famille de l'humanité ; afin qu'il retrouve toute sa dignité qui est, dans la parabole, signifiée par le vêtement festif et l'anneau porté au doigt.

Frères et Sœurs, nous avons tous, à l'un ou l'autre instant de notre vie, lorsque nous nous sommes égarés, eu besoin de cette accolade chaleureuse du Père qui nous manifeste la magnanimité de son amour miséricordieux. Alors ne devrions-nous pas également répondre avec générosité à l'appel que nous lance le Pape

François dans son message pour la Journée des Migrants de cette année : Que ceux qui ont accueilli l'étreinte miséricordieuse du Père se transforment eux-mêmes en autant de bras qui étreignent à leur tour ceux qui viennent de loin et qui sont différents. Afin qu'ils ne soient plus des étrangers ni des hôtes, mais qu'ils soient nos concitoyens dans la maison de Dieu, comme l'écrivait saint Paul aux Éphésiens (cf. Éph 2,19). Un monde réconcilié où il n'y ait plus d'étrangers, une seule humanité unissant tous les habitants de cette Terre avec leurs différences et leurs particularités – ethniques, culturelles, religieuses et autres – dans un même amour fraternel, n'est-ce pas là le grand dessein, l'incomparable projet de notre Dieu qui nous a créés par amour, qui nous a créés pour l'Amour, parce qu'il est Amour. – C'est dans ce sens que le frère Alois, prieur de la Communauté de Taizé, a déclaré ces jours-ci : « Ceux qui aiment le Christ cherchent à constituer une grande communauté d'amitié », par leur communion « ils participent à une guérison des déchirures de l'humanité ». « Leur communion peut devenir germe d'une fraternité entre les humains ».

Chers amis, je n'ose pas prétendre que l'expérience qui a été la vôtre en tant qu'immigrés et l'accueil que vous avez trouvé dans ce pays correspondent pleinement à cette grande vision. Toujours est-il qu'à travers les initiatives et les efforts de la Mission nous avons travaillé ensemble pour nous en rapprocher. Tout d'abord en partageant les valeurs et les richesses qui nous sont communes, en premier lieu la foi chrétienne qui est le terroir commun de nos racines et des patrimoines culturels de nos peuples. Au sein de cette religiosité commune nous avons partagé dès le début la dévotion à Notre-Dame, que ce soit la Consolatrice des Affligés ou Notre-Dame de Fatima qui vous avait d'ailleurs déjà précédés et trouvé son sanctuaire dans ce pays grâce à une protection providentielle durant la terrible bataille des Ardennes. C'est avec une joie très vive que je me souviens de l'installation de Notre-Dame de Fatima au fond de cette église par Don Manuel Martins, Évêque de Setuba. Ne lui ai-je pas, à cette occasion, donné spontanément le nom de Notre-Dame de la Porte, voulant signifier par là qu'elle était la porte qui nous permettait d'entrer les uns chez les autres.

Et de nos différences, qu'est-ce que nous en avons fait ? Nous n'avons pas eu peur de les reconnaître. Nous ne les avons pas gommées. Mais au lieu de les subir comme sources de tensions, d'opposition et de conflits, nous avons, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, essayé de les accueillir comme autant de valeurs, de ressources et de ressorts capables de nous enrichir mutuellement. Tout n'a pas été parfait, sans doute. Mais aujourd'hui nous pouvons constater avec gratitude que le pain a pris. Et pour le nouveau demi-siècle qui est devant nous, nous pouvons espérer pleinement que le pain continuera de lever – grâce au levain toujours actif et efficace qui n'est autre que la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Amen.